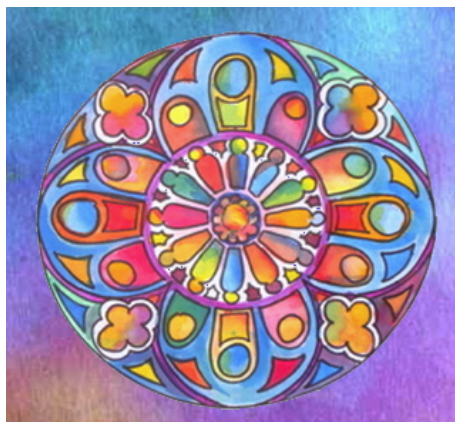


<http://larcenciel.be/spip.php?article374>



Cultiver son jardin est un acte politique

- UNE SEULE PLANETE - TERRE ET HUMANISME, PIERRE RABHI et les COLIBRIS -

Date de mise en ligne : dimanche 22 avril 2012

Copyright © LARCENCIEL - site de Michel Simonis - Tous droits réservés

Cultiver son jardin est un acte politique

Par Pierre Rabhi le jeudi 08 juillet 2010, 14:45 - Lien permanent

Malgré notre incroyable technologie, nous avons inventé la société la moins performante de toute l'histoire de l'humanité, la plus dispendieuse en termes d'énergie, la plus destructrice en termes sociaux et la moins résiliente qui soit, car entièrement dépendante d'un combustible fossile en voie d'épuisement... Et nous persévérons : ce que nous entendons par « politique » s'apparente à de l'acharnement thérapeutique sur un système économique moribond. Tandis que la défiance envers les politiques se normalise, le malaise et la précarité gagnent du terrain. On blâme tour à tour la mauvaise gestion de l'État, les exactions des industries, mais peu remettent en question le principe fondateur de notre société : cette logique de marché qui confisque aux hommes ce que la nature leur a donné, la vie, l'eau, la terre, les semences... En poussant la logique actuelle, on pourrait imaginer un cartel mondial qui posséderait la planète et nous rendrait tous locataires. Réinventer la politique, c'est protéger nos sources de vie de cette logique marchande qui ne fait qu'appauvrir des populations entières et détruire des écosystèmes, dans des pays pourtant dotés de richesses naturelles. L'écologie est bien plus qu'un pansement sur les plaies de l'environnement. Elle nous conduit à repenser notre industrie, notre médecine, notre éducation, notre alimentation... Elle nous invite à sortir du pillage organisé pour restaurer l'économie dans sa fonction la plus noble, qui est de répartir les biens de première nécessité au profit du plus grand nombre. Nos choix de consommation sont de la politique en actes. Tout ce que nous pouvons faire pour nous autonomiser, c'est-à-dire pour pourvoir à nos besoins sans passer par les trusts, est un acte politique.

Nous sommes dans une période de crise que, stupidement, nous appelons crise financière, alors qu'il s'agit d'une crise humaine, une crise profondément spirituelle. Aujourd'hui, les consciences s'ouvrent. Très bien. Mais quand allons-nous cesser de faire des films, de remplir nos bibliothèques de livres et de revues sur ce monde qui va mal, pour enfin passer à l'action !? Cette pléthore de théories me paraît presque un aveu d'impuissance tant qu'elle ne nous convainc pas de la nécessité d'agir. Or nous sommes au bord du précipice. Récemment, lors d'une conférence à l'Unesco avec Nicolas Hulot, on m'a demandé : « Maintenant, je vais rentrer chez moi, qu'est-ce que je peux faire !? » Certains s'attendaient peut-être à : « Fermez le robinet, éteignez la lumière... »

Nous n'en sommes plus là. Il est vrai que c'est en initiant les plus petites actions que l'on amorce de grands changements. Le minimum n'est jamais méprisable. Mais attention à l'illusion : on peut manger bio, recycler son eau, se chauffer à l'énergie solaire et... exploiter son prochain. Moi, j'ai envie de dire : « Rentrez chez vous, réconciliez-vous avec les gens que vous aimez, dissipez tout ce qui vous est toxique, tout ce qui crée du mal-être et de la souffrance mutuelle. C'est là que se trouve le fondement de l'humanisme que vous souhaitez. » La nécessité, aujourd'hui, est de trouver par où engager un véritable changement. Je suis convaincu de l'urgence d'agir d'abord en nous-mêmes, de revenir à une introspection profonde pour nous situer par rapport au cours du monde. C'est pourquoi j'entretiens une indignation permanente. Je ne veux pas rentrer dans la colère. Je crois plutôt en une indignation à partir de laquelle il est possible de construire le monde dans lequel nous voulons vivre. Sans quoi il continuera sa course folle, et nous continuerons de remettre notre destin entre les mains de timoniers aveugles. En regardant les hommes politiques, je me demande où se trouve la puissante volonté des âmes profondes qui vont définir l'avenir de l'humanité !? Cette puissance est en nous. Nous sommes confrontés au quotidien à des questionnements sur nous-mêmes, sur notre travail, sur l'évolution de la société. Et nous ressentons une grande insécurité. Plutôt que d'en concevoir de la peur, transformons-la en créativité. Je bénis cette incertitude dans laquelle les horizons se brouillent, car elle nous pousse à faire appel à nos lumières, tandis que les certitudes nous endorment.

Pierre Rabhi

<http://www.pierrerabhi.org/blog/index.php?post/2010/07/08/Cultiver-son-jardin-est-un-acte-politique>

PS : Merci à Laurence Lemoine, Psychologies Magazine.